

Les bébés sont-ils violents ?

Marie Garrigue Abgrall a été éducatrice de jeunes enfants, Unité petite enfance et parentalité Vivaldi(1)Hôpital La Pitié-Salpêtrière, à Paris de 1996 à 2007. Elle est formatrice à l'Horizon, Centre de formation aux Métiers de la Petite Enfance, 6-10 rue Paul Bert, 92 240 Malakoff. Doctorante en philosophie pratique, Université de Paris Est. Elle est l'auteure de « Violences en petite enfance, pour une prévention opportune », Editions Erès, 2007.

La question de la violence des bébés paraît totalement incongrue, car dans nos représentations le bébé est innocent, démuné et vulnérable par essence. Mais nous avons dû néanmoins nous la poser en apprenant que certains enfants de moins de trois ans pouvaient être « exclus » de divers modes de garde pour « violences », et que des parents très fragiles ou malades pouvaient se sentir persécutés par leur bébé.

Alors, se pencher sur la violence des enfants c'est se pencher sur la violence dont ils sont les victimes directes mais aussi sur celle qui est véhiculée par leurs parents, leur milieu familial ou institutionnel ou notre société. C'est aussi rechercher et comprendre les effets de la violence inhérente à la vie et aux événements sur les très jeunes enfants, afin de développer des façons d'être et d'agir qui puissent la limiter, à défaut de l'éradiquer, et soutenir le développement de ces bébés. C'est l'environnement le plus proche de l'enfant qui est primordial, et les réponses qui lui sont apportées quotidiennement.

En effet, s'occuper suffisamment bien d'un bébé, même si c'est très banal, est une lourde tâche. Certains bébés sont compliqués à satisfaire, parce qu'ils sont fragilisés par une naissance difficile, leur prématurité, une maladie, un handicap ou tout simplement à cause de leur tempérament. Ces bébés peuvent recevoir des réponses inadaptées à leurs besoins et à leurs pleurs, de la part de ceux qui les soignent et en ont la responsabilité, si ces adultes ont des carences éducatives importantes ou vivent des événements qui les perturbent gravement. C'est aussi ce qui arrive à ceux qui, épuisés, secouent leur bébé, avec toutes les séquelles que cela peut provoquer. Il faut vite intervenir dans ces situations pour soulager et soigner ces parents et protéger leur bébé.

Distinction entre agressivité et violence

La violence est difficile à définir ; elle est souvent confondue avec l'agressivité, le conflit, l'excitation. L'agressivité s'exprime souvent avant l'apparition du langage chez les très jeunes enfants qui ont, à ces âges, des difficultés à se faire comprendre et des réactions plus ou moins colériques face à la frustration ou à la jalousie. La plupart des parents et des professionnels formés à l'accueil de la petite enfance savent très bien reconnaître ces attitudes, et savent aussi comment les calmer et les canaliser rapidement, par des paroles et des gestes sécurisants et en proposant des médiations. L'agressivité est toujours tournée vers quelqu'un, un autre ou soi-même. Au contraire, les enfants « violents » sont littéralement pris et envahis par la violence. Elle les déborde, les submerge et bouscule tout sur son passage : enfants, bébés, adultes, parents et professionnels, objets, et surtout l'enfant lui-même qui la vit.

Ces bébés et très jeunes enfants par leur comportement nous alertent et nous appellent à l'aide quand ce n'est pas au secours, car ce sont *toujours* des enfants en souffrance qui ont besoin d'attention et de soins.

Quelles sont les sources de la violence ?

La racine indoeuropéenne du mot qui a donné « violence » est la même que celle qui a donné « vie ». Les sources de la vie, de la vitalité chez l'Homme portent des noms divers : instinct, appétit, colère, désir et libido, pulsions. Les sources de la violence viennent aussi de là, mais sous forme d'excès ou de démesure comme dans l'abus de la force, dans la toute-puissance et dans la transgression qui violent l'intégrité d'autrui. C'est pourquoi la Loi avec la Justice, l'éthique et la morale sont nécessaires à la vie humaine.

Mais, chez le très jeune enfant, qu'est-ce qui est à l'œuvre à l'aube de la vie ? Dans les situations que nous avons rencontrées, ce sont les réponses inadaptées aux besoins vitaux de l'enfant qui pouvaient en être la cause : besoins physiques recevant des réponses chaotiques dans l'insécurité, besoins psychiques ne trouvant que vide relationnel ou incohérence et discontinuité, besoins affectifs provoquant indifférence, dévalorisation ou rejet. Ces atteintes graves à la constitution du sujet peuvent, dans un élan vital d'appel, se manifester par la violence de l'enfant tant qu'il en a la force. Pour Bergeret comme pour nous, la violence fondamentale est l'expression des forces de vie, elle est liée à l'instinct de conservation et a donc une valeur défensive (2). Car dès qu'un bébé vient au monde, le fait d'être, le fait d'exister, de vivre, appelle la satisfaction de ses tensions et de ses besoins vitaux.

Parmi les situations que nous avons rencontrées on retrouve : l'isolement des mères avec leur bébé et d'autres facteurs tels que : des difficultés d'investissement de l'enfant, suite à une maladie grave de celui-ci dans les premiers mois de vie, ou suite à un accouchement traumatique pour la mère, ou à des naissances multiples ou rapprochées qui submergent les capacités parentales.

La discontinuité des soins et des personnes qui s'occupent de l'enfant fait encore des ravages malgré sa mise en évidence dans les années 1950, par Spitz¹ et Bowlby.

Les troubles psychiatriques parentaux dont la dépression(3), peuvent avoir une incidence grave pour l'enfant.

L'enfant témoin de violences, ou de conflits conjugaux violents revit les scènes et les reproduit, avant de pouvoir les rejouer symboliquement si il est accompagné dans des soins.

L'impossibilité de frustrer son enfant, et de lui apporter les limites rassurantes nécessaires à sa sécurité interne et physique par culpabilité ou peur profonde d'une perte d'amour et d'abandon pour la mère ou le père en est une autre cause.

Par ailleurs, l'absence de langage et de communication est aussi une source de violence. Cela concerne aussi les enfants qui ont des troubles de la communication importants.

Ne pas offrir de médiations : éléments et espaces à découvrir et à explorer, objets, jouets, jeux, adaptés à leur âge et à leurs capacités, à des enfants sains, revient à créer les conditions d'apparition de la violence (4).

¹ René Spitz, (La dépression anaclitique du nourrisson), John Bowlby (Théorie de l'attachement).

Certains enfants gardés en crèches ou autres institutions ont un lien en souffrance, pathologique, avec leur famille qui fait des vagues et rejaillit dans l'entourage auprès des autres enfants et des professionnels qui s'en occupent.

Pour une prévention opportune

Dès le prénatal et à la maternité la prévention commence par l'écoute de la mère, du père et l'accueil du bébé. C'est dans la « prévenance », c'est-à-dire en mettant en place un environnement humain et matériel favorable à l'épanouissement du bébé et de ses parents qu'elle se réalise. C'est dans le soutien de leur rencontre, de leurs premiers liens et premières relations, de la reconnaissance de chacun à sa juste place, par les acteurs ayant su établir l'alliance indispensable à un accompagnement et à des soins éventuels qu'elle se vit.

L'observation de l'enfant dans sa globalité et dans ses interactions avec ses parents, par des professionnels compétents et bienveillants, permet un appui à la prise en compte des besoins vitaux de l'enfant, et à la prise en compte de la détresse psychologique et de l'épuisement parental éventuels, ou des carences éducatives. Le travail en réseau est indispensable, car la pluridisciplinarité permet de s'ajuster à chaque situation de façon la efficace possible: soutien aux soins de maternage, aux activités d'éveil et à l'éducation, aide sociale, pour le logement et le travail, justice, soins psychologiques, psychiatriques, etc., rencontres autour de l'écoute et de l'observation du développement de l'enfant, avec des évaluations et réajustements permanents seront autant d'outils de prévention.

Ainsi nous pourrons observer à nouveau ces enfants capables de retrouver très vite le plaisir de vivre ensemble et de jouer, car un enfant en bonne santé est un enfant qui joue. « L'enfant se construit par le jeu » (5).

Ainsi, il est de notre responsabilité de professionnels de protéger l'espace et le temps de l'enfance et des premières relations dans la sécurité et la continuité, ainsi que de contribuer au développement de tout ce qui permet l'expression et la reconnaissance de chacun.

Marie Garrigue Abgrall

(1) Unité de soins et de prévention des troubles de la relation précoce parents-bébés, rattachée au IV^{ème} intersecteur de pédopsychiatrie et au service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du Pr. Cohen, Pitié-Salpêtrière (Assistance Publique - Hôpitaux de Paris). Y sont reçus les futurs parents ainsi que les enfants de la naissance à 3 ans accompagnés de leurs parents.

(2) J. Bergeret, *La violence fondamentale*, Dunod, Paris, 1996, pp. 84-89.

(3) La dépression touche environ 10% des mères dans notre pays.

(4) Françoise Dolto, *Les étapes majeures de l'enfance*, Gallimard, 1994, p. 179-189.

(5) Maria Montessori, pédagogue.